Inscriptions nouvelles de la Drôme, de l'Ardèche et des Hautes-Alpes

André Blanc, Henri Desaye

► To cite this version:

André Blanc, Henri Desaye. Inscriptions nouvelles de la Drôme, de l'Ardèche et des Hautes-Alpes. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1964, 22 (2), pp.265-280. 10.3406/galia.1964.2202 . hal-01933658

HAL Id: hal-01933658

<https://hal.science/hal-01933658>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Inscriptions nouvelles de la Drôme, de l'Ardèche et des Hautes-Alpes

A) CORRECTIONS À C.I.L., XII

1) Cité de Die

1601 et *Carle arch.*, XI, *Drôme, App. épigr.*, 29. Après *Verinus* ajouter *heres*, omis par C.I.L., à la suite de J. D. Long, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Voconliens*, Paris, p. 471. Le texte peut être du 1^{er} siècle.

1579. Un petit fragment qui se raccorde donne le prénom de *Iulius*; lire *P(ublius) Iulius P(ublii) f(ilius) V[oll(inia)]...*

1690 C. Se trouve au n° 10 de la rue Camille-Buffardel, dans le mur d'une resserre. Complet à droite (moulure), incomplet ailleurs. Ajouter en tête [*D(is)*] *M(anibus)*. Ligne suivante : [*P*] *hoebiani*.

5853. Il s'agit d'une marque de tâcheron du xii^e siècle comme dans d'autres églises de la région, par exemple à Larnas (Ardèche).

2) Cité d'Alba

2696. Épitaphe ou marque sur poterie trouvée à Viviers, faisant double emploi avec 5701, 57 d'Alba. Il s'agit en fait d'une marque sur tuyau de plomb découverte à Alba, puis passée dans les collections Flaugergues, à Viviers; aujourd'hui dans les collections Vallentin du Cheylard, à Montélimar.

2697. Cette épitaphe des anciennes collections Flaugergues provient de Soyons (lettre d'Ollier de Marichard, 17 mars 1780, arch. Ardèche). Les collections Flaugergues, de Viviers, avaient rassemblé des pièces de toutes provenances, ce qui laisse un doute sur l'origine de la tuile de la VIII^e légion *Augusta*.

2673. De la région d'Alba. Publié d'après des manuscrits; la fin était supposée dans

5571 a. Il s'agit d'un milliaire, retrouvé par l'un de nous dans l'église romane de Sauveplantade, commune de Rochecolombe, où il sert de support de bénitier. H. : 0,60 m, Diamètre : 0,22 m; H. des lettres : 0,07 m. Le faible diamètre de cette colonne semble exclure la possibilité de réunir les deux inscriptions sur un même milliaire.

3) Cité de Vienne

5560. Ne vient pas d'Andance, rive droite du Rhône, mais de Roussillon (Isère), rive gauche (dans les champs de M. Albert, au début du xix^e s.). Il avait été transporté dans les collections Magnard, au château de Berthe, près de Moras, et mélangé avec les objets provenant d'Andance.

B) TEXTES DE LA CITÉ DE DIE

1. Fragment de tuyau de plomb (fig. 1) déposé chez M. Faure, à la ferme du Jas, quartier de Picolet¹, commune d'Eyzahut (canton de Dieulefit). L'existence de cet objet nous a été aimablement signalée par M. l'archiprêtre L. Boisse, curé des Granges-Gontardes.

La ferme du Jas occupe un emplacement romain. En 1925, Anfos-Martin signalait diverses découvertes au quartier de Ricoulet : une mosaïque repérée tout autour de la ferme, dont on a réemployé plusieurs plaques dans le mur du hangar; une dizaine de pièces d'argent, allant d'Antonin à Gordien, trouvées ensemble dans la cour; la partie supérieure d'un moulin en lave; des *tegulae* un peu partout dans le voisinage; un puits, dans lequel aboutissent

(1) Nom donné par la nouvelle carte au 1/20 000^e.

plusieurs galeries et d'où partaient certainement des tuyaux de plomb qui ont été retirés, découvert sur le flanc de la montagne ; des urnes en céramique pleines de cendres dans la cour². On peut se demander si l'épithaphe de *Tertinius Maximianus*³ ne viendrait pas de ce quartier.

Les plaques de mosaïque ne sont que des fragments de béton de tuileau. Quant aux monnaies, nous en avons identifié huit, conservées à la ferme : un Gordien en argent, trois Philippe, dont deux en argent⁴, une Otacilia Sévera en argent, deux Trébonien Galle en

L. : 0,48 m ; Diam. extérieur (bourrelet compris) : 0,075 m ; Diam. int. : 0,055 m. Ce diamètre intérieur, très approximatif car la section est nettement piriforme, pourrait faire penser à un tuyau de type *fistula duodenaria* ou d'un module voisin⁵.

La marque, répétée en sens inverse sur le flanc opposé, est enfermée dans un cartouche : au-dessus des lettres court une ligne formée par de petits parallélogrammes disposés symétriquement par rapport au milieu du texte ; au-dessous, c'est une suite de triangles opposés

1. Marque de tuyau de plomb d'Eyzahut, Drôme (n° 1).

argent, un Volusien. Nous croirions volontiers que ce trésor a été enfoui lors de l'invasion de 257.

Selon M. Faure, M. Masson, l'ancien propriétaire, aurait trouvé le tuyau à proximité de la ferme, au nord. À l'une des extrémités, les lèvres de l'orifice sont partiellement et irrégulièrement redressées à angle droit, à l'opposé du bourrelet ; de ce dernier côté, au contraire, l'embouchure se rétrécit légèrement. C'est peut-être là un dispositif d'assemblage pour adapter le tuyau à la paroi d'un bassin ou d'un puits, mais c'est plus vraisemblablement le résultat d'un choc fortuit. L'autre extrémité est cassée.

par le sommet et alternant avec des losanges. Certains éléments de la décoration ont disparu. H. des lettres en relief : 0,021 m.

Lucillus. Mandal f. |

Bonnes lettres. *Hederae* après *Lucillus* et f. Second a plus petit.

Marque inédite, semble-t-il.

Si *Lucillus* est un *cognomen* attesté en Narbonnaise⁶, *Mandal-* offre quelques difficultés. À notre connaissance, un seul nom commence de cette façon, *Mandalonius*, gentilece connu par un texte de Bitburg, près de Trèves⁷. Un tel *nomen*, aussi bien que d'origine celtique, pourrait être rapproché de mots grecs

(2) ANFOS-MARTIN, *Journal de Montélimar*, 13 juin 1925 ; *Bull. Soc. d'Arch. de la Drôme*, LX, 1926, pp. 91-92 ; *Carte archéologique de la Gaule*, XI, 56.

(3) *C.I.L.*, XII, 1715.

(4) L'une de ces monnaies en argent commémore les *saeculares Augg.*

(5) D'après P. Grimal (FRONTIN, *Les aqueducs de la ville de Rome*, Paris, 1944, p. 84, n. 72), la *fistula duodenaria* a 0,055 m de diamètre.

(6) *C.I.L.*, XII, 618, 2289, 3641, 3984.

(7) *C.I.L.*, XIII, 4130 : *Mandalonius Gratus*.

comme *μάνδαλος* *verrou*, *μηνδαλωτός* *qui verrouille*, *μηνδαλώω* *verrouiller*. Nous préférons voir dans *Mandal-* le début d'un nom de ce type plutôt que de décomposer *Manda...* *L (ugduni)*. Outre l'absence de point ou d'espacement sensible entre le second *a* et le *l*, l'abréviation *Manda* pour *Mandalonius* ou *Mandatus* paraîtrait peu régulière, bien que les marques soient loin de respecter les lois de l'épigraphie monumentale ; de plus *Lucullus Manda(tus)* constituerait un *cognomen* double. Le sigle *f* paraît bien signifier *fecit*, selon l'usage habituel sur les marques, et non pas *filius*, la filiation s'y rencontrant peu fréquemment⁸. Pour éviter le *cognomen* double, on peut supposer *Lucullus* de condition servile et sous-entendre ainsi *seruus* (ou à la rigueur *filius*) après *Mandal*. Ce dernier mot représenterait alors le surnom ou le nom⁹, au génitif, du maître de *Lucullus*. Cette façon de s'exprimer n'est pas sans exemple sur les tuyaux de plomb, où l'on voit figurer quelques esclaves dans une majorité de fabricants de condition ingénue¹⁰.

Nous proposons donc la restitution : *Lucullus Mandal(onii?) (seruus) f(fecit)*. Il s'agit vraisemblablement d'un atelier local, peut-être antérieur à 257. C'est le second tuyau de plomb avec marque que l'on découvre dans la partie occidentale du territoire des Voconces¹¹.

2. Petit autel trouvé dans l'été 1956 par MM. Jean-Marie Cornet, de Romans, et Michel Vignard à Soyans (canton de Crest-Sud), dans les ruines d'une ancienne habitation, au nord de la hauteur dite de Saint-Bonnet, au quartier de Buache. Dans le champ où se trouvait la chapelle, les inventeurs ont recueilli des fragments de céramique (la Graufesenque, sigillée claire et luisante), de plaques de revê-

tement (granit, porphyre vert) et une monnaie d'Aurélien¹².

La base moulurée de l'autel subsiste, ainsi que de vagues traces du couronnement. H. : 0,28 m ; L. : 0,18 m (dé) ; 0,21 m (base) ; Ép. : 0,18 m ; H. des lettres : 0,035 m (l. 2) et 0,020 m (l. 3). Pierre calcaire. Au musée archéologique de Romans.

.../M(arcus) P... F.../u(olun) s(oluit)
l(ibens) m(erilo)/

La première ligne est d'une existence douteuse.

Le nom de la divinité a disparu ou n'a jamais existé. Les *tria nomina* du dédicant se réduisent à des sigles, ce qui se voit assez fréquemment sur les petits autels où manque la place¹³.

L'autel a environ un pied de haut.

Un lieu de culte chrétien a succédé à un emplacement et peut-être à un lieu de culte gallo-romain. M. Cornet a bien voulu nous dire que, selon un des habitants du quartier, il existait autrefois à Saint-Bonnet une source miraculeuse qui guérissait les maladies d'yeux. L'autel était peut-être dédié au dieu de la source, Apollon, Bélénus, Bornamus ou autre. Ajoutons que Bélénus, dieu de source thermale, semble avoir été remplacé en plusieurs lieux par Saint-Bonnet, dont le nom était assez voisin¹⁴.

3. Petit autel (fig. 2) découvert en avril 1960 à Die par Jean-Édouard Decorse, Vincent Richaud et Francis Sourbier¹⁵ dans une cavité creusée à l'intérieur du rempart romain, entre une tour à demi effondrée, avec traces de salle intérieure, et une grande tour polygonale¹⁶, dans la portion nord de l'enceinte. Utilisé,

(8) En *C.I.L.* XII, 5701, 67, *Seuerian(us) Seueriani f(filius) fac(it)*, la filiation ne supprime pas la mention *facit*.

(9) Un gentilece s'écrit plus volontiers en abrégé qu'un *cognomen*.

(10) *C.I.L.*, XII, 5701, 32 : *Marlinus G(ai) Au(relii) (seruus) f(fecit)* ; 58 a : *Tiberinus L(ucii) F...F... s(seruus) f(fecit)* ; 68 : *Verus Aliliae (seruus) facit* ; *Gallia*, XVI, 1958, p. 379 (texte donné sans restitution) : *Sae(nius?) S(exli) A... A... (seruus) f(fecit)*.

(11) *Gallia*, XVIII, 1960, pp. 210-211.

(12) *Ibid.*, pp. 371-372, où l'autel est donné comme anépigraphe. M. l'abbé Prieur, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, a aidé à son déchiffrement.

(13) *C.I.L.* XII, 1721 (Aouste) ; E. ESPÉRAN-DIEU, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)* (= *I.L.G.N.*), 161, 515.

(14) Saint-Bonnet-près-Riom s'appelait au VI^e siècle *Belenas*, *mons Belenensis* (A. DAUZAT, *La Toponymie française*, Paris, 1946, p. 215). Un Saint-Bonnet de l'Allier paraît avoir eu la même origine (Ch. ROSTAING, *Les noms de lieux*, Paris, 1958, p. 47).

(15) *Bull. Soc. Arch. Drôme*, LXXV, 1961, p. 23.

(16) Sur ces deux tours, cf. *Carte archéologique de la Gaule*, XI, 76, 3, I et J.

comme de nombreux autres blocs, pour la construction du rempart à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, l'autel possède encore sa base moulurée et la plus grande partie de son dé, mais a perdu son couronnement.

Texte incomplet en haut. H. : 0,36 m ; L. : 0,26 m ; Ép. : 0,21 m ; H. des lettres : 0,04 m. Pierre calcaire. En place.

.... / *Materni*/anus. et / *Maternus* / ex voto / *Hedera* après *Malernianus*¹⁷.

Au début de la première ligne, il subsiste la base de deux lettres : la première réduite à

2. Dédicace de Die (n° 3).

une courbe (base d'un *c* ou d'un *o*, semble-t-il) ; on reconnaît en la seconde la partie pointue d'un *u*.

Les deux dédicants appartenaient sans doute à la même famille, frères ou père et fils. Au début de l'Empire, le fils aîné recevait volontiers le *cognomen* du père et le troisième enfant un *cognomen* dérivé de celui du père¹⁸. *Maternus* et *Malernianus* se rencontrent sur deux épitaphes de Die¹⁹. Le nom du dieu a disparu ; ce qui subsiste de la première ligne mutilée fait penser à [*Mer*]/[*cū*]/[*rio*]/. Le culte de Mercure est bien attesté dans le Diois²⁰.

(17) Il faut bien lire *Malernianus* et non *Malern*<*i*>*anus*, comme nous l'avions d'abord cru.

(18) R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e édition, 1914, pp. 68-69.

(19) *I.L.G.N.*, 242 (épitaphe de *Maternianus* par *Victoria Materna*) ; *Carte archéol.*, XI, App. épigr., 38.

(20) *C.I.L.*, XII, 1570 (Luc), 5849 (Vercheny) ;

Les trois ligatures que présente ce texte s'expliquent par la même raison que les sigles de l'autel de Soyans. On rencontre à Die même d'autres exemples de ligatures multiples sur *arula*²¹.

4. Fragment d'épitaphe (fig. 3) réemployé comme dalle sur le palier d'un escalier à vis du XV^e ou XVI^e siècle, chez Mme Marguerite Jean, 15, rue des Quatre-Cantons, à Die. L'encadrement de moulures subsiste en haut et à droite, où l'on reconnaît l'amorce d'une décoration en queue d'aronde. L'inscription, incomplète à gauche et en bas, ne comportait vraisemblablement que trois lignes, la seconde ligne se

3. Fragment d'épitaphe de Die (n° 4).

trouvant à la hauteur du milieu de la queue d'aronde. H. : 0,39 m ; L. : 0,78 m ; H. des lettres : 0,06 m (l. 1) et 0,055 m (l. 2). Pierre calcaire.

....*nis pr. ex. prae*/...*c. hered(es). fece*/[*runt*]/...!//

Bonnes lettres. L. 1 : *pr* : la barre oblique du *r* est peu marquée. L. 2 : *c* ou *g*. L. 3 : il ne subsiste que le sommet de cette lettre isolée.

Les ornements en queue d'aronde qui flanquent le cartouche renfermant l'inscription apparaissent rarement à Die²². Notre fragment pouvait appartenir à une table ou plaque de pierre, voire à un devant de sarcophage.

La restitution de ce texte semble difficile.

Carte archéol., XI, 73 bis (Saint-Roman), 76, 328 (Die).

(21) *C.I.L.*, XII, 1560 (3 ligatures), 1571 (4 ligatures).

(22) *Ibid.*, 1594, 1679 (cf. J.-D. LONG, *op. cit.*, p. 396, 465).

L'hypothèse qui s'offre d'abord à l'esprit, c'est que le défunt a été flamine, préteur et ancien préfet, titres municipaux parfois attestés ensemble par les inscriptions des Voconces de Vaison ou de Die²³. Le titre de *flamen* se présente, dans la cité, sous la forme *flamen diui Augusti*, *flamen Augusti*, *flamen diuorum*²⁴; à Die on trouve *flamen* tout court précédé de *praelor*²⁵. Naturellement rien n'empêche de voir en *nis* la fin du *cognomen* du défunt.

À Die, on rencontre *praelor* seul, à Vaison *praelor Vasiensium*²⁶. La restitution *praeloris* se heurte à une difficulté : on peut s'étonner de voir une fonction aussi importante abrégée simplement en *pr*, surtout si *flaminis* était inscrit en toutes lettres²⁷.

Les *praelecti*, nombreux chez les Voconces, sont des administrateurs délégués par l'autorité municipale pour s'occuper de telle portion du territoire, d'un *pagus* en particulier²⁸. Cependant la préposition *ex*, pour indiquer une qualité que l'on ne possède plus, ne s'emploie guère qu'à propos de fonctions inférieures, civiles ou surtout militaires²⁹.

Aussi peut-on préférer à l'hypothèse municipale une hypothèse militaire et penser à une restitution comme *optionis procuratoris*³⁰ ou, mieux encore, *optionis principis*³¹. L'*optio* du centurion *princeps*, appelé encore *optio prae-*

*lorii*³², semble avoir eu, d'après une inscription de Strasbourg³³, la charge du *tabularium* de la légion³⁴. Le défunt a pu être *ex praeloriano*, ancien soldat prétorien, ou *ex praeposito*, ancien préposé à la tête d'un corps. Il aurait fait partie des *principales*. Son nom, au génitif, dépendait de *Dis Manibus*, inscrits sans doute sous la forme *D M* dans les appendices en queue d'aronde. Dans l'hypothèse militaire, la première ligne aurait mentionné, après le nom du défunt, sa qualité de *miles* dans tel ou tel corps, ce qui aurait fait une ligne d'une trentaine de lettres³⁵.

Après *heredes fecerunt*, le texte ne peut plus offrir un long développement. Le sommet du *l* isolé de la dernière ligne fait penser à une abréviation, à moins qu'il s'agisse d'un *l* dépassant la ligne. Si l'on restitue *hered(es) fece[runt ex] l(estamento)*³⁶, il faut supposer une dernière ligne avec de larges blancs.

5. Stèle (fig. 4), trouvée à Die le 31 octobre 1960 dans les travaux de fondation de la nouvelle poste, tout près de la cathédrale³⁷. Bien que les fouilles aient révélé un bâtiment romain, la pierre funéraire n'était naturellement pas en place *intra muros*.

L'inscription est enfermée dans un cartouche mouluré et surmontée d'un fronton triangulaire que décore un motif à volutes. Fronton mutilé à gauche et en haut ; texte incomplet en bas. H. : 1,06 m ; L. : 0,61 m ; Ép. : 0,37 m ; H. des lettres : 0,070 m (l. 1), 0,060 m (l. 2-3), 0,058 m (l. 4-5), 0,050 m (l. 6-7). Pierre calcaire. Au musée de Die.

*D(is). M(anibus). | Anniae | Diophanti |
dis. | P(ublius). Annius | [E]uschémón |
[con]ygi. |*

Bonnes lettres. *Hederae* après *Dis, Manibus* et *Publius. O* de *Euschemon* plus petit.

(23) *C.I.L.*, XII, 1371 : *praelecto Bo...tiorum, praelori Vasiensium, flamine diui Augusti*; 1368 : *praelecto praesidiorum et privatorum Vocontiorum, flamine Augusti*; 1529 : *praelectus pagi Epoli, flamen Augusti*; 1584, 1586 : *praelor, flamen*.

(24) *Ibid.*, 1371, 1373, 1585; 1368, 1372, 1529; 1577.

(25) *Ibid.*, 1584, 1586.

(26) *Ibid.*, 1584, 1586; 1369, 1371.

(27) *Ibid.*, 1369 et 1371 abrègent *praelor* en *pr.*, mais suivi de *Vas(iensium)*. [*Flami*]nis *pr(ou)vinciae* (*Narbonensis*) paraît peu vraisemblable.

(28) *Ibid.*, 1307, 1357, 1359, 1371, 1375, 1376, 1529, 1578, 1708. Sur les magistratures des Voconces, cf. J. SAUTEL, *Vaison dans l'Antiquité*, Avignon, 1926, I, pp. 131 sqq.

(29) Cf. *C.I.L.*, XII, 1749, 3035; XIII, 2948; *I.L.G.N.*, 14, etc. *Ex* se rencontre devant des fonctions supérieures au Bas-Empire (*C.I.L.*, XII, 149, 1524).

(30) *Ibid.*, 1749 (Valence) : *ex optione procuratoris ducenarii*.

(31) Abrégé en *op. pr.* en *C.I.L.*, XIII, 5970 et *opt. pri.* en VIII, 2482.

(32) H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae selectae*, 2444; cf. *C.I.L.*, III, 1094; VIII, 2947.

(33) *C.I.L.*, XIII, 5970; cf. 6818 et VIII, 2555.

(34) La restitution [*ueterani legio*]nis *pr(imae)* paraît moins vraisemblable.

(35) *C.I.L.*, XII, 1594 présente un texte de deux lignes comportant chacune plus de trente lettres.

(36) La formule régulière serait *heredes ex testamento fecerunt*; cf. *C.I.L.*, XII, 1672.

(37) *Bull. Soc. arch. Drôme*, LXXV, 1961, pp. 23-25.

4. Épitaphe de Die (n° 5).

Le gentilice *Annius*, bien attesté à Nîmes dès le 1^{er} siècle, se rencontre sur le territoire des Voconces, au Pègue³⁸. *Diophantis* et *Euschemon* portaient le même *nomen* ; leurs *cognomina* d'origine grecque laissent supposer qu'il s'agit de deux affranchis du même maître qui se sont épousés. *Euschemon*, bien que rare, n'est pas sans exemple³⁹. Si *Diophantus* est bien attesté à Narbonne⁴⁰, son féminin *Diophantis*⁴¹ ne semble pas avoir été encore signalé en Gaule. J.-J. Hatt⁴² range *Diophantus* parmi les noms

théophores ; celui qui le porte ressemblerait à Zeus. *Euschemon*, qui a bonne apparence, devrait faire partie des noms religieux exprimant des qualités morales, comme *Eudoxus*, *Euphemus*, *Euphronia*, etc.⁴³. Ces noms peuvent traduire un certain climat mystique qui régnait à Die avant même l'arrivée du culte de Cybèle. Dans les textes diois contemporains de l'építaphe d'*Annia Diophantis*, on relève les noms religieux suivants : *Eulychis*, *Fortunatus*, *Philumene*, *Eulyches*, *Calinice*, *Seruanda*, *Agathangelus*, *Dionysius*, *Filo*⁴⁴.

En effet, outre l'intérêt au point de vue de la prosopographie, notre stèle fournit, dans son aspect extérieur, quelques indications chronologiques. Les stèles décorées font figure de rareté à Die ; encore la décoration s'y limite-t-elle à une patère, un croissant ou un disque représenté sur le fronton⁴⁵. La nôtre, avec ses volutes, rappellerait vaguement le style sobre qui s'observe en Germanie au début du 1^{er} siècle⁴⁶. Les *hederae* peuvent, en un certain sens, constituer un signe d'ancienneté. En tout cas, plusieurs építaphes en portent au 1^{er} ou au début du 1^{er} siècle : ces textes présentent le nom du défunt au datif et sont gravés sur de longs bandeaux ou possèdent de belles lettres⁴⁷.

Des trois ligatures de cette inscription, l'une, **N**, est banale, les deux autres, **C-E** et **P-I**, sont plus exceptionnelles⁴⁸. L'abondance et la subtilité des ligatures, loin d'être des marques de décadence, révèlent au contraire une haute époque⁴⁹. Il en est de même pour les lettres d'un format inférieur au reste de la ligne et qui permettent de serrer le texte⁵⁰. Les

(38) *Ibid.*, p. 51.

(44) *C.I.L.*, XII, 1583 (y à branches droites), 1638, 1639 (champ épigraphique en cuvette), 1722 = *Carte archéologique de la Gaule*, XI, App. épigr., 63 ; *I.L.G.N.*, 243.

(45) *C.I.L.*, XII, 1596, 1644, 1645 ; *Carte archéol.*, XI, 76, 158 bis ; *C.I.L.*, XII, 1641.

(46) J.-J. HATT, *op. cit.*, p. 146.

(47) *C.I.L.*, XII, 1586, 1625, 1630, *I.L.G.N.*, 242, 243 ; *C.I.L.*, XII, 1623, 1722 ; 1686.

(48) Cf. *ibid.*, 1600 : **C-I**.

(49) *Ibid.*, 1625 : défunt au datif ; six ligatures, dont une de trois lettres.

(50) Cf. *C.I.L.*, XII, 1601, 1624, *Carte archéol.*, XI, App. épigr., 64 (défunts au datif).

(38) *C.I.L.*, XII, 1708.

(39) *C.I.L.*, VIII, 9464 ; S. DONAT, *Veterum inscriptionum nouissimus thesaurus*, 330, 7.

(40) *C.I.L.*, XII, 4410, 4581, 4770, 4837.

(41) Pour la forme et la déclinaison, cf. à Die *ibid.*, 1602 : *Doridis*.

(42) *La tombe gallo-romaine*, 1951, p. 259.

textes accentués s'échelonnent du 1^{er} au III^e siècle ; cependant les *apices* apparaissent plus fréquemment avant 150 ; du moins toutes les inscriptions à accents trouvées dans le département de la Drôme paraissent-elles antérieures à cette date⁵¹. Les accents ont été placés correctement sur *Euschémôn*.

Les épitaphes de Die présentent trois types de moulures. Sur plusieurs monuments, elles encadrent un champ épigraphique en cuvette ; ce type est représenté au 1^{er} siècle⁵². Sur la majorité des épitaphes, d'époque en général plus récente, la moulure forme un talon dont la partie concave se raccorde directement avec le champ épigraphique, celui-ci se trouvant sur le même plan que la bordure de la pierre. Enfin, sur certaines épitaphes comme celle d'*Annia Diophantis*, le talon, avant le raccord avec le champ épigraphique, forme un léger ressaut (fig. 5). On a là, semble-t-il, une imitation ou un succédané des moulures encadrant un champ épigraphique en cuvette. Ce type devrait se situer chronologiquement entre les deux autres. On l'observe sur un texte du 1^{er} siècle⁵³ et sur quelques épitaphes où la dédicace aux Mânes s'abrège en *DM*⁵⁴. Il a pu y avoir chevauchement des deux modes, car on connaît quelques stèles, avec patère, où *DM* s'accompagne d'un champ en cuvette⁵⁵.

Le lapicide a eu soin, dans l'inscription de *Diophantis*, de répartir le texte entre les différentes lignes de façon que l'ensemble paraisse aéré : on le voit bien à la quatrième ligne. Sobriété de la décoration, présence de ligatures et d'accents, beauté des lettres, concision et aération du texte, tous ces éléments concourent à placer l'inscription à une époque ancienne, que l'abréviation *DM* ne permet pas de croire

antérieure aux Flaviens. Ce texte présente les caractères qu'Y. Burnand attribue, à Vienne, à la seconde époque⁵⁶, c'est-à-dire qu'il se situerait entre les années 70 et 125.

5. Profil de la moulure de l'épithèque n° 5.

6. Stèle existant autrefois à Die, dans la maison d'Antoine Rambaud, hors d'oeuvre pour couverte en la porte de la chambre basse. C'est le propriétaire lui-même, célèbre avocat, qui nous en signale l'existence en 1597 dans un parchemin que le Dr Flandin, de Grenoble, a retrouvé dans une reliure⁵⁷. La maison d'Antoine Rambaud se trouvait dans la rue de la Boucherie (actuellement rue Joseph-Reynaud) et donnait par derrière sur le passage de la maison de ville⁵⁸. Nous n'avons

(51) *C.I.L.*, XII, 1598 (orthographe *serús*) ; 1599 a et 1961 c = *Carle archéol.*, XI, *App. épigr.*, 53 ; *I.L.G.N.*, 248 (textes sur marbre soignés) ; *Carle archéol.*, XI, *App. épigr.*, 2 (défunt au nominatif) ; *C.I.L.*, XII, 1783 (*diuos Hadrianus* : postérieur à 138).

(52) *C.I.L.*, XII, 1586, 1601, 1624, 1625, *Carle archéol.*, XI, *App. épigr.*, 64.

(53) *I.L.G.N.*, 243 (stèle à fronton triangulaire, défunt au datif).

(54) *C.I.L.*, XII, 1638 (*y* à branches courbes), 1641 (fronton semi-circulaire).

(55) *Ibid.*, 1596, 1644.

(56) *Chronologie des épitaphes romaines de Vienne, Revue des études anciennes*, LXIII, 1961, pp. 296-299.

(57) *Bull. Soc. d'Eth. de Grenoble*, 1941, p. 77.

(58) Arch. municipales de Die, CC 7, f. 16 (parcellaire de 1595). Une mention marginale nous apprend que la maison a appartenu au XVII^e siècle au doyen La Baume-Pluvinel ; les armes de cette famille se voient à la maison Pestre, place du Mazel, à proximité.

pu retrouver l'inscription. Le croquis donné par le Dr Flandin semble indiquer qu'on a affaire à une stèle à fronton triangulaire.

D(is) M(anibus) / Verini Verecundi / fil(ii) Careia / mater filio / pientissimo /

La lecture *filio*, donnée à la troisième ligne, est fautive. La pierre devait porter simplement *fil*, transcrit en *filio* par confusion avec la fin de la quatrième ligne.

Tous les noms que mentionne cette épitaphe figuraient déjà sur des textes de Die. *Verinus* et *Verina* notamment prennent place parmi les mieux attestés⁵⁹, avec leurs voisins *Verus*, *Vera*, *Veralius*, *Veralia*, *Veralianus*, *Verius*, *Verulus*⁶⁰ ; tous ces dérivés de *Verus* paraissent avoir été en faveur à Die. On y rencontre moins souvent *Verecundus* ou *Verecunda*⁶¹. Quant à *Careia*, proche des *Carinus*, *Carina*, *Carinianus*, *Carilla* connus à Die, il est manifestement employé ici comme *cognomen* ; on le lit comme gentilice sur un tuyau de plomb trouvé à Saou et fabriqué sans doute à Die⁶². On le rencontre aussi sur une épitaphe de Montmaur, à une dizaine de kilomètres de Die, dont il ne subsiste que le fragment *b* chez M. Vallentin, au hameau des Nals⁶³. Dans ce texte, malheureusement incomplet, le premier *Careius* paraît un *cognomen*, tandis que le second est devenu un gentilice. Il est curieux de noter qu'à proximité, au quartier du Seillon, sur la même commune de Montmaur, on a trouvé un fragment d'épitaphe⁶⁴ mentionnant un *Verinus*. Notre *Verinus*, fils de *Careia*, appartenait-il à la même famille ? Il est difficile de le dire, comme il paraît risqué d'affirmer que l'atelier de plom-

berie de *Careius Verus* se trouvait à Montmaur ; en tout cas, cette hypothèse expliquerait littéralement l'expression *ad Deam*. Rappelons simplement que, dans la plaine qui s'étend au pied du vieux village de Montmaur, on peut faire ample provision de *tegulae*⁶⁵. On voit l'intérêt, pour la prosopographie dioise, de cette modeste épitaphe, probablement du II^e ou III^e siècle.

7. Fragment, appartenant à la partie voisine du bord et au bord d'un récipient du type jatte ou terrine trouvé à Die, sans doute en 1957, dans les travaux de fondation de la villa de M. Didier, au plateau de Beaumes. Les travaux, exécutés sur l'emplacement d'un bâtiment romain, ont ramené au jour de nombreux débris, dont un fragment de lampe avec calendrier astrologique et un fragment de brique avec l'estampille *Cicero.f(ecit)*⁶⁶, le tout hors de stratigraphie⁶⁷. H. : 0,051 m ; L. : 0,131 m ; Ép. (en haut) : 0,008 m. Terre commune ocre pâle. A Die, dans la collection de M. Didier.

L'estampille, placée verticalement sur l'extérieur, s'orne d'un filet au-dessus et au-dessous du texte. H. de la marque : 0,012 m ; L. : 0,053 m ; H. des lettres en relief : 0,007 m.

Primus. f(ecit) /

Les deux premières lettres, imprimées sur la partie du récipient qui s'incurve, sont moins nettes.

La même marque se rencontre sur le bord de terrines à Vienne, à Sainte-Colombe-lès-Vienne, au Châtelet d'Andance⁶⁸. Le nom complet du fabricant semble avoir été *C. Atilius Primus*⁶⁹.

8, 9 et 10. Marques estampillées et graffites trouvés dans les vestiges d'une villa à Pontaix (canton de Die), au quartier de la Condamine, entre la route nationale au sud et la Drôme, dont la boucle enserre la villa⁷⁰. Depuis long-

(59) *C.I.L.*, XII, 1595, 1601, 1626, 1631, 1675, 1676, 1677, 1678, 5851.

(60) *Verus*, *Vera* sont attestés par huit exemples : *Gallia*, XVIII, 1960, p. 211, n. 40.

(61) *C.I.L.*, XII, 1625 ; *Carte archéol.*, XI, *App. épigr.*, 10.

(62) *Careius Verus ad D(eam) ou ad(duclorium) D(eae) f(ecit)*, *Gallia*, XVIII, 1960, pp. 210-211.

(63) *C.I.L.*, XII, 1608 : *D(is) M(anibus)/Carinae Carini fil(iae) matri san[ctiss(imae) coniugi(?)]/Carei Dion<g>sii liberli Ser(tus) Carei[us...]/anus et sibi uiuus [fecit]*. Il faut bien lire, comme Long, *op. cit.*, p. 471, un point entre *matri* et *sanctissimae*. Le *i* de *uiuus* dépasse la ligne.

(64) *C.I.L.*, XII, 1676.

(65) *Carte archéol.*, XI, 77.

(66) La partie droite de l'estampille a été retrouvée depuis.

(67) *Gallia*, XVIII, 1960, p. 210.

(68) *C.I.L.*, XII, 5685, 34, a, b, f.

(69) *Ibid.*, 5685, 1.

(70) *Bull. Soc. Arch. Drôme*, LXXV, 1961, pp. 19-22.

temps on avait vu là, et jusque sur le coteau au-dessus de la voie ferrée, des vestiges d'habitations et récolté divers objets⁷¹, notamment une dédicace aux Lares par *Cinna*, édile pour la seconde fois⁷². Non loin, à un kilomètre de Pontaix, un *ustrinum* avait livré de la céramique en terre rouge, un petit pot portant sur sa panse *L. Fanilo*⁷³, des monnaies d'Antonin⁷⁴. Du même secteur sans doute provient un fragment d'épithaphe sur entablement, à belles lettres, mentionnant *Venaesius*, prêteur et flamme⁷⁵, un des propriétaires de la *villa* vraisemblablement. A la fin de l'été de 1960, les travaux de défonçage exécutés à la Condamine dans les champs de M. Georges Poulet, ont ramené à la surface des fragments de béton et de nombreux moellons. Ceux-ci, laissés en place, ont permis, grâce aux photographies de M. Muhlethaler, de Sainte-Croix, de repérer les alignements des murs souterrains sur près de deux hectares (fig. 6). La partie orientale de la *villa* (à gauche sur la photographie) paraît assez confuse, avec un mur en biais, un bâtiment circulaire (une tour?); la trouvaille d'os et de nombreux fonds et anses d'amphores font penser qu'il y aurait là les communs. A l'ouest d'un mur nord-sud, on aperçoit (plus à droite sur la photographie), une grande cour, entourée peut-être d'un portique et renfermant un bâtiment central rectangulaire (un temple?). Au nord, c'est-à-dire plus près de la rivière, apparaît une seconde cour, plus petite, dont le côté occidental n'a pas été dégagé et dont le côté opposé possédait peut-être un bassin. Tout autour de ce qui est probablement un péristyle se distribuent différentes pièces. Une partie de la maison a été emportée par la Drôme. M. Boutes, pharmacien à Saillans, et l'un de nous ont récolté de nombreux débris en surface : *tegulae*, briques

en quart de rond, anses et fonds d'amphores, tessons de céramique commune (gris bleuté marbré, noire à pâte fine, gris clair grossière, ocre), de campanienne très usée et d'arétine. Deux de ces derniers portent une marque.

8. Estampille rectangulaire inscrite sur le fond (intérieur) d'un petit vase⁷⁶ en terre rouge. H. : 0,006 m ; L. : 0,011 m ; H. des lettres : 0,002 m. A Saillans, collection Desaye.

L. Telli | Crilo |

Il s'agit d'une marque arétine bien connue⁷⁷.

9. Estampille rectangulaire inscrite sur un fond (extérieur) en terre rouge. Un filet encadre la marque et sépare les deux lignes. Texte incomplet en bas à droite. L. : 0,01 m ; H. des lettres : 0,003 m. A Saillans, collection de M. Boutes.

Sest | D[ama] |

Cette marque est connue sous la même forme⁷⁸ et sous la forme *A. Sesti Dama*⁷⁹.

Ces marques rectangulaires, ainsi que les autres tessons de céramiques arétine et campanienne et le fragment d'épithaphe C.I.L., XII, 1584, confirment l'existence de la *villa* au plus tard au début de notre ère.

10. Plusieurs morceaux de rebords de *dolium* ont été trouvés ensemble le 3 octobre 1960. Trois de ces fragments portent un graffiti. Lettres gravées à la pointe, sans doute après cuisson, sur le plat horizontal, large de 0,16 m, qui entourait l'orifice ; elles se lisaient de l'extérieur. H. des lettres : 0,05 m environ. Terre cuite ocre avec cristaux. Au musée de Die (fig. 7).

- a) *Vr. xxv.b ... |*
- b) *Vr.xxx ... |*
- c) *... i.b.iiii |*

La capacité est indiquée en *urnae* de 13, 13 l. Le sigle *b* désigne donc une mesure inférieure, chargée de compléter. Une seule paraît convenir, le *biserulum*, de 1, 094 l, c'est-à-dire

(71) J.-D. Long, *op. cit.*, p. 369 ; *Carte archéol.*, XI, 80.

(72) C.I.L., XII, 1564.

(73) *Carte archéol.*, XI, *App. épigr.*, 90 C, b.

(74) J.-D. Long, *loc. cit.*

(75) C.I.L., XII, 1584 : Trouvé à peu de distance de Pontaix, à droite de la route qui va à Die (*Bull. Soc. arch. Drôme*, VII, 1873, p. 186). C.I.L., XII, 1583, au village même de Pontaix, mentionne *Venaesius* et *Venaesia*.

(76) Diam. du fond : environ 0,05 m.

(77) C.I.L., XII, 5686, 874 ; XIII, 10 009, 252, c 1 ; XI, 6700, 679 ; XV, 5637 b.

(78) J. SAUTEL, *op. cit.*, II, suppléments, 3247.

(79) C.I.L., XIII, 10 009, 238 ; XV, 5591.

6. Villa de La Condamine à Pontaix, Drôme, vue aérienne.

deux fois le *sertarius*. L'abréviation *b(iser)tium*) ne paraissait pas jusqu'ici connue, le *biserxtium* étant lui-même une mesure peu usitée, dont on connaît toutefois plusieurs exemples en Gaule romaine⁸⁰. Les *urnae* servent pour les liquides ; on peut supposer que les *dolia* (il y en avait au moins deux, les graffites *a* et *c* ne pouvant appartenir au même récipient) contenaient de l'huile ou du vin avant la mise en amphores. On a peut-être là les vestiges du cellier de la *villa* ; malheureusement, nous n'avons pas pu localiser la trouvaille sur le terrain.

(80) *Biserxtium*: MARCELLUS EMPIRICUS, *De medicamentis*, 29, 41 ; *biserxtialis*: *ibid.*, 15, 63 ; *C.I.L.*, XIII, 10 017, 47 (graffite de la Graufesenque).

Fréquemment un graffite inscrit sur le rebord indique la capacité d'un *dolium*⁸¹, bien que les exemples en soient assez rares en Narbonnaise⁸². L'indication, d'ordinaire, est donnée en *amphorae* et en *sertarii*⁸³, non en *urnae* et *biserlia*. Les 35 *urnae* du fragment *a* représentent 459, 55 l, capacité modeste à côté des 2064 l d'un *dolium* du musée de Nîmes et des 2160 l d'un autre de la Bâtie-Rolland (Drôme)⁸⁴.

(81) *C.I.L.*, XIV, 5310, 1, 2 ; XV, 2527...

(82) *C.I.L.*, XII, 5684, 3 (Saint-Gervais-sur-Roubion et Montélimar), 4 (Riez).

(83) *C.I.L.*, XIV, 5310, 1, b, f, g... Cf. A. ALLMER, *Bull. épigr.*, I, pp. 156-159.

(84) A. ALLMER, *loc. cit.*

7. Graffites de La Condamine, Drôme (n° 10 a, c).

C) TEXTES DE LA CITÉ DE VALENCE

11. Pavé en calcaire de 0,25 m de long sur 0,15 m de haut et 0,15 m d'épaisseur découvert vers 1950 à Châteauneuf-du-Rhône (canton de Montélimar), sur les limites des cités de Valence et des Tricastins, par M. Maurice Veyrier ; aujourd'hui conservé dans les collections de Mme Vve Veyrier à Montélimar (fig. 8). La pierre tendre, très altérée, porte un cartouche en creux (L. : 0,20 m ; l. : 0,10 m) qui contient trois lignes d'écriture ; H. des lettres : 0,025 m.

iiii p (?) per iec / ii ... / um ... iec /

8. Moellon inscrit de Châteauneuf-du-Rhône, Drôme (n° 11).

Lecture difficile. Plusieurs lettres, notamment au début des deux premières lignes, sont réduites à des hastes ; on distingue mal à la fin c ou g. L. 1 : après le premier p, on croit distinguer une lettre.

Ce texte était, évidemment, trop bref et inscrit sur une pierre trop petite pour constituer une épitaphe ou une dédicace. Le peu qu'on en devine paraît indiquer une plaque indicatrice. Il rappelle, semble-t-il, un règlement promulgué par une loi, s'il faut bien lire *lege* à la fin de la l. 3. Il s'agirait vraisemblablement de la *lex* qui fixe la situation juridique d'une sépulture⁸⁵. A la fin de la l. 1 et au début de la l. 2, on pense à *per leg[a]li[uum]*, *legatius* s'employant absolument au sens de *legatarius*. On peut se demander ce qui aurait été fait selon les volontés du défunt par l'exécuteur testamentaire. Les premières lettres du texte peuvent-elles s'interpréter : *lit(ulus) p(ositus)* ou plus vraisemblablement : *il(er) i* (= *primum?*) *l(alum) p(edes)?*⁸⁶. Ce serait, dans ce dernier cas, l'indication du chemin d'accès à une sépulture⁸⁷.

12. Fragment d'une dalle calcaire portant, entourée d'une moulure, la partie gauche d'une épitaphe, découverte réemployée dans un mur de clôture du vieux Valence, rue des Étables (fig. 9). H. 0.42 m ; L. : 0.25 m ; H. des lettres : 0.04 m. Actuellement à Valence, chez A. Blanc.

*Sex(ulo) V[al]erio[us] / Am[oe]no[us] / iiii u[er]o
aug[ustali] / Dioge[n]es et / Primig[en]ius
li[ber]ti[us] /*

Le nom du défunt figurait soit au datif (dans ce cas on aurait un texte du 1^{er} siècle) soit au génitif et précédé de *D(is) M(anibus)* qui aurait disparu, ce qui paraît douteux. Le premier *I* de *Primigenius* dépasse la ligne et indique une voyelle longue par nature.

Amoenus est un *cognomen* bien attesté en Gaule⁸⁸. La qualité de sévir du personnage ne

9. Fragment d'épitaphe de Valence (n° 12).

fait aucun doute ; il exerçait sa prêtrise vraisemblablement à Valence. *Sex. Valerius Amoenus* vient alors prendre place à côté de *G. Iulius Aper*, citoyen lyonnais, *sevir* à Valence⁸⁹. Comme le *triumvir locorum publicorum persequendorum* que l'un de nous a trouvé à Mauves⁹⁰ est manifestement un Viennois, il est difficile de dire de quelle cité relevait le *sevir* *Q. Lullius Am...* connu par une inscription de Tournon⁹¹.

Nous ne savons si *Sex. Valerius Amoenus* était un affranchi ou non. Faisons simplement remarquer qu'en *C.I.L.* XII, 4799 et 4851 *Amoenus* est le *cognomen* d'un affranchi. *Diogenes*, lui, porte un *cognomen* théophore⁹² d'origine grecque, qui n'étonne pas chez un

(85) C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, V, p. 77 ; *C.I.L.*, XIII, 5708 : *lex haec in perpetuum dicitur*.

(86) Cf. *Carte archéol.*, XI, App. épigr., 2 bis : *iter primum a(d) L(elope) m.*

(87) Cf. *C.I.L.*, XIII, 5877 : *a uici aditu uia privata usque viam publicam latum pedes u.*

(88) *C.I.L.*, XII, 4799 ; 4851 ; 5686, 40 ; XIII, 113 ; 349 ; 11596.

(89) *C.I.L.*, XII, 1751 : *Seu[er]o Valentia[e]*.

(90) *Gallia*, XVIII, 1960, pp. 199-201.

(91) *C.I.L.*, XII, 2651.

(92) J.-J. HATT, *op. cit.*, p. 51.

affranchi et qui est assez répandu en Narbonnaise⁹³. On y rencontre souvent aussi *Primigenius* et *Primigenia*⁹⁴, dont il est difficile de dire lequel figurait dans notre inscription.

La dernière ligne ne paraît avoir comporté que le mot *liberti*, abrégé en *lib*. Il semble en effet, d'après les lignes précédentes, que ce que nous possédons de l'inscription, c'est-à-dire la partie gauche, en représente à peu près la moitié, chaque ligne comprenant environ une dizaine de lettres. Si donc la cassure marque approximativement l'axe vertical de la pierre, la dernière ligne semble n'avoir possédé que trois lettres. On remarquera la concision du texte, la façon judicieuse et large dont il est réparti entre les différentes lignes, ce qui peut constituer un signe d'ancienneté⁹⁵ (entre 40 et 125).

13. Petit autel, avec base ornée de moulures, surmonté d'un couronnement, découvert dans le village de Soyons (Ardèche) vers 1840. Signalé par Olvide de Valgorge⁹⁶, il portait une inscription sur deux lignes. Transporté sur le bord de la route, il aurait, d'après cet auteur, disparu. En 1930 se voyait encore dans le village, adossé à la margelle d'un puits public, un autel complet, portant une inscription presque illisible sur deux lignes⁹⁷. H. : 0,60 m ; L. : 0,40 m. Cette pierre fut jetée au fond du puits au moment de la mise en service de l'adduction d'eau. Il y a donc de fortes chances pour qu'il s'agisse du même autel, qui portait, d'après Olvide de Valgorge, l'inscription :

Deo / Mercurio

Les dédicaces à Mercure sont connues dans la cité de Valence et dans la vallée du Rhône⁹⁸.

(93) *C.I.L.*, XII, 3004 ; 4983 ; 5682, 36 ; 5686, 306.

(94) *C.I.L.*, XII, 417, 737, 1200, 1834 (esclave à Vienne), 4514, 4525, 4537, 5075, 5866...

(95) Sur la concision des textes, cf. Y. BERNARD, *op. cit.*, p. 298.

(96) Olvide de VALGORGE, *Souvenirs de l'Ardèche*, 1846, p. 168.

(97) Jean-Marius ALLÈGRE, *Recueil de vues et documents épigraphiques*, manuscrit à la bibliothèque de Valence, MS 127, p. 46.

(98) Le culte de Mercure est attesté dans la cité de Valence (*C.I.L.*, XII, 1746) et chez les Voconces de

D) TEXTES DE LA CITÉ D'ALBA

14. Fragment d'épithaphe sur une pierre en grès, réutilisée dans la maçonnerie de l'ancienne église paroissiale Saint-Maurice de Meysse (canton de Rochemaure) (premier pilier à droite, au départ de la voûte, à 2 m au-dessus du sol de la tribune). L'inscription est incomplète sur tous les côtés. H. : 0,25 m ; L. : 0,32 m ; H. des lettres : 0,045 m.

... imi ... / ... s .xxx. ... / ... sib ui ...

A la première ligne, on a peut-être la fin du nom du défunt ou plutôt un superlatif du type *carissimi* ; les deux autres lignes peuvent se restituer : *[uiril anno]s .xxx. ...* et : *[et] sib(i) ui[uius fecit]*.

15. A Alissas (canton de Privas), près du hameau de Lemps, au lieu-dit Chalem de Mars, sur la limite de la commune de Chomérac, Délichères⁹⁹ signale la découverte vers 1785, dans un champ, d'une conduite en maçonnerie, au milieu de laquelle se trouvait un tuyau de plomb avec une marque incomplète où se lisait le mot *Mercator*. Cette citation, qui avait échappé aux auteurs du *C.I.L.*, est à rapprocher d'une marque déjà signalée à Décines (Isère)¹⁰⁰, aujourd'hui au Musée de Lyon¹⁰¹ :

C(aius). Aurel(ius). Marin(us). et. Q(uintus). I(ulius). Mercator. L(uguduni). f(ecerunt). /

La perte du fragment de tuyau ardéchois ne nous permet plus de dire si ce dernier était l'œuvre également des deux associés ou de *Mercator* seul.

16. A Privas, dans les collections archéologiques de l'ancien Musée Malbosc, aujourd'hui dans les collections rassemblées au nouveau musée de géologie et d'archéologie. Fragment de plaque calcaire incomplet sur tous les côtés ;

Die (cf. n. 20) comme de l'ager *occidentalis* (*C.I.L.*, XII, 1706, 1709, 1710). Par contre, il n'est guère connu chez les Helviens, la seule inscription (*C.I.L.*, XII, 2711) se trouvant sur la limite sud de cette cité.

(99) *Annuaire de l'an X* (1802).

(100) *C.I.L.*, XII, 5701, 26.

(101) COMARMOND, *Mus. lapid.*, p. 474, 2 ; *Idem.*, *Descript.*, p. 438, 19 ; A. ALLMER et P. DISSARD, *Musée de Lyon, Inscriptions antiques*, Lyon, 1888-1892, IV, p. 489.

H. : 0,15 m ; L. : 0,15 m ; H. des lettres : 0,04 m.

... for ... / ... uxo[ri] ... /

17. A Privas, dans les mêmes collections que la précédente. Plaque de marbre ; en haut moulure simple, cassée sur les trois autres côtés. H. : 0,25 m ; L. : 0,20 m ; lettres très irrégulières ; hauteur moyenne : 0,04 m.

... nlem ra ... / lonc umm ... / ... ianomān ... / ... ci nona d ... /

Lettres de l'époque paléochrétienne. A la l. 2 les deux *m* et à la l. 3 *ma* se tiennent sans que l'on puisse parler de ligatures.

La première ligne contenait peut-être une formule comme *infanlem rapuil mors* ou *infanlem raptum*¹⁰². *Insonlem* serait également possible¹⁰³. A la ligne 2, il faut sans doute lire *longum*, qui fait allusion à la durée de la vie du défunt, longue ou trop peu longue. La dernière ligne paraît indiquer une date. Il peut s'agir du neuvième jour (*nona die*), des nones de décembre (il faudrait *nonas*) ou de la neuvième indiction. Cette dernière hypothèse mérite qu'on s'y arrête. *Indici* constituerait une faute facilement explicable pour *indict(ione)*, le lapicide ayant confondu *i* et *t*¹⁰⁴. La date consulaire suit parfois l'indiction¹⁰⁵. Or, en 546, la neuvième indiction¹⁰⁶ correspondait au douzième post-consulat de Paulinus Minor, et l'on serait tenté de restituer : [*indi*]c-⟨l⟩(ione) nona d[uodecies p(ost) c(onsulatum) Paulini Minoris u(iri) c(larissimi)].

E) TEXTE DE LA CITÉ DE VIENNE

18. On retrouve, dans une notice sur l'église de Champagne (Ardèche), écrite par Henri Magnard¹⁰⁷, trace d'une inscription qui a

(102) *C.I.L.*, XII, 942 : *hunc cito sideream raptum omnipotentis in aulam* ; *I.L.G.N.*, 309 : *quem rapuil mors inueda* ; saint Fortunat, IV, XV, 4 : *mors rapil ultra uirum*.

(103) L'adjectif se trouve en *I.L.G.N.*, 308.

(104) Cf. *magisiri* en *C.I.L.*, XII, 1729.

(105) Cf. *ibid.*, 1693, 2078, 2384...

(106) Elle allait du 1^{er} septembre 545 au 30 août 546 (A. ALLMER et P. DISSARD, *op. cit.*, IV, p. 114).

(107) Henri MAGNARD, *L'Eglise de Champagne, Annuaire de l'Ardèche pour 1839*, pp. 245-255.

échappé à l'auteur du *C.I.L.* XII. La pierre se trouvait, au début du XIX^e siècle, dans la cour de la maison de M. Cleux à Champagne. Il s'agissait d'une plaque qui avait été sciée et utilisée au pavage de l'église. Seule une ligne en *assez beaux caractères* aurait subsisté ; les autres étaient fortement endommagées. Cette pierre a aujourd'hui disparu.

... ro ... // ... cae ... // ... au[g] ... // ... g ... // ... f ... // ... n[ep(oli)]... // pronep(oli). Imp //... On est certainement en présence d'une titulature impériale et d'une inscription importante et solennelle, car les tauroboles de Lyon et de la Narbonnaise ne rappellent jamais une aussi longue généalogie des empereurs. Il s'agit vraisemblablement d'une dédicace sur un monument, peut-être le temple du Châtelet qui se trouvait sur le coteau au-dessus de Champagne¹⁰⁸ ? Nous retrouvons à Narbonne des inscriptions similaires¹⁰⁹. On peut déduire du texte de Champagne, si toutefois il a été bien lu :

a) qu'il n'est pas antérieur à Antonin, *pronepos* de Nerva, ni postérieur à Caracalla et Géta, *pronepotes* d'Antonin ;

b) qu'après avoir rappelé l'arrière-grand-père *diui pronep(os)*, le texte ne continue pas la généalogie, mais qu'il comporte après un point la mention *Imp.* Ce dernier titre fait difficulté. On pense à un schéma du type suivant, qui suppose le père de l'empereur encore vivant¹¹⁰ : *Imperatoris Caesaris... Augusti filio, diui... nepoli, diui... pronepoli, Imperatori Caesari...* Il s'agirait de Commode (177-180) ou de Caracalla (198-211).

F) TEXTE DE LA CITÉ DE GAP

19. Fragment de *tegula* en terre rouge, trouvé en 1961 par M. Félicien Roumieu, archéologue, au quartier de Serre-Muret, sur la commune du Bersac (canton de Serres),

(108) Abbé CAILLET, *Ruines et légendes*, Valence, 1867 ; L.-B. MOREL, *Le Temple du Châtelet d'Andance*, Lyon, 1885 ; A. BLANC, *Le Temple du Châtelet*, dans *Cahiers Rhodaniens*, VI, 1959, pp. 48-51.

(109) *C.I.L.*, XII, 4345, 4346.

(110) Cf. R. CAGNAT, A. MERLIN, L. CHATELAIN, *Inscriptions latines d'Afrique*, Paris, 1923, 526.

en même temps que de nombreux autres fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, dont plusieurs portent des empreintes de pattes d'animaux (chien, poule, porc...).

C'est la partie inférieure (partie étroite) de la tuile qui subsiste. Un graffite (fig. 10), fait à la pointe avant cuisson, y est inscrit. Comme la tuile, il est incomplet à gauche et en haut. A droite, il s'étend jusqu'à la gouttière peu profonde qui souligne à l'intérieur le

10. Graffite sur tuile du Bersac, Hautes-Alpes (n° 19).

rebord. Le rebord montre encore l'encoche servant à l'emboitage. Sur l'autre face (face reposant sur la charpente), on note les stries d'adhérence habituelles. H. : 0,29 m ; L. : 0,14 m ; Ép. : 0,03 m (0,06 m avec le rebord). H. des lettres : 0,028 m (l. 2) et 0,017 m (l. 3). Au Bersac, chez M. Roumieu.

... *qes* / . . . *qes* / [*Se*]*ruatius* /

L. 1 : il manque le sommet des lettres ; L. 1 et 2 : *a* sans barre horizontale, à moins qu'il s'agisse de *m* dont il ne subsisterait que les deux derniers jambages. Lettres capitales, avec une tendance à la cursive, notamment pour *u(us)* et les *s*. *E* de forme *II*.

Il faut sans doute restituer *Serualius*, gentilice assez rare⁽¹¹¹⁾ tiré du *cognomen* *Serualus*. *Serualus* peut avoir eu un sens religieux, faisant allusion au salut dû aux initiés⁽¹¹²⁾. *Seruala* se rencontre à *Mons Seleucus*⁽¹¹³⁾, importante station au carrefour des routes Valence-Briançon et Tarascon-Grenoble, à quelques kilomètres au nord du Bersac. Dans le graffite, *Serualius* semble employé comme *cognomen*.

Ce qui frappe dans les vestiges des deux premières lignes, c'est le parallélisme : on y observe la superposition des lettres correspondantes ; sans doute avaient-elles la même hauteur ; enfin l'interligne (0,01 m environ) y est nettement inférieur à celui qui sépare la deuxième de la dernière ligne (0,026 m) environ. Vu les mutilations, il ne peut être question de restituer ces deux lignes ; tout au plus peut-on formuler quelques hypothèses.

Rappelons tout d'abord qu'il existe au génitif de la première déclinaison une désinence *aes*, due sans doute à l'influence grecque⁽¹¹⁴⁾, dont on trouve neuf exemples en Narbonnaise⁽¹¹⁵⁾. La restitution *C]aes(ar)* est plus tentante. On pourrait, par exemple, penser à des fonctions ou des titres se rapportant à l'empereur, voire à un de ses domaines ou à son culte. Ainsi les deux premières lignes du graffite pouvaient mentionner chacune un esclave impérial. L'appellation habituelle au 1^{er} siècle est *Caesaris nostri seruus*⁽¹¹⁶⁾, mais la variante *Caesaris seruus* se rencontre, dans laquelle *seruus*, selon l'usage, peut se sous-entendre⁽¹¹⁷⁾. Naturellement cette hypothèse ne peut se fonder sur l'existence sûre d'un *sallus* impérial, avec tuilerie ou mine, ou d'un poste douanier à proximité.

Plus vraisemblablement *Serualius* a pu

(111) *C.I.L.*, XIII, 6484, 10 : *Serualius Seruandio*.

(112) J.-J. HATT, *op. cit.*, p. 52.

(113) *C.I.L.*, XII, 1546.

(114) A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, Paris, nouvelle éd., 1941, pp. 33-34.

(115) *C.I.L.*, XII, p. 953, dont 1593 (Die).

(116) Y. BURNAND, *op. cit.*, p. 297.

(117) *C.I.L.*, VI, 3971 : *Philadelphus Neronis Caesaris* ; 8497 : *Suauis Caesaris* ; 8593 : *Placido Caesaris*.

vouloir faire précéder son nom de la date indiquée par la mention des deux consuls éponymes, selon un usage qu'attestent, sur les tuiles ou les briques, des estampilles¹¹⁸ aussi bien que des graffites¹¹⁹. *Caesar*, venant en fin de ligne, suivrait donc le nom du consul : il désignerait soit un prince de la famille d'Auguste, soit, à partir d'Hadrien, l'héritier désigné du trône, soit, par exception, un empereur régnant¹²⁰. Il faudrait donc trouver deux princes ayant porté le titre de *Caesar* et ayant exercé ensemble le consulat, et cela pour la première fois l'un et l'autre, sinon *Caes* serait suivi d'un chiffre. Il ne semble pas qu'on en rencontre avant 294¹²¹, année qui vit le premier consulat des césars Constance et

Galère. Cette date, cependant, paraît bien tardive pour s'accorder avec la forme des lettres du graffite et avec la ligature $\overline{II}$, les ligatures, ayant tendance à disparaître à basse époque. En outre, selon J. Chauffin¹²², les rebords de tuiles d'époque décadente mesurent moins de 0,05 m de hauteur, ce qui n'est pas le cas de la nôtre. Pour soutenir l'hypothèse d'une date consulaire, il faudrait donc supposer que *Servatius* s'est trompé dans la rédaction.

Quel que soit le rapport avec l'empereur ou un prince de la famille impériale, nous avons là un graffite qui paraît remonter au 1^{er} ou au 11^e siècle¹²³.

André BLANC et Henri DESAYE.

(122) *Les Tuiles gallo-romaines du Bas-Dauphiné*, dans *Gallia*, XIV, 1956, p. 85.

(123) Nous tenons à remercier tout particulièrement : MM^{mes} Vve Veyrier, à Montélimar, et Jean, à Die ; MM. l'abbé Boisse, curé des Granges-Gontardes ; Alain, archiviste de l'Ardèche ; Boutes, à Saillans ; J. M. Cornet, à Romans ; Didier, à Die ; Faure, à Eyzahut ; Muhlethaler, à Sainte-Croix ; Poulet, à Pontaix ; Roumieu, au Bersac ; Vignard, à Lyon, qui nous ont aidés dans notre tâche ou autorisés à publier leurs découvertes.

(118) R. CAGNAT, *op. cit.*, p. 340 ; H. DESSAU, *op. cit.*, 8646 a.

(119) *C.I.L.*, XII, 5681, 5 ; H. DESSAU, *op. cit.*, 8673.

(120) Au 1^{er} siècle, on trouve, par omission d'*Augustus*, *Ti. Caesar*, *Imp. C. Caesar*, *Ti. Claudius Caesar*, *Imp. Nero Caesar*...

(121) Nous nous sommes servis des *Fasti consulares imperii Romani* de W. LIEBENAM, Bonn, 1909.